



La Grande Guerre

Pauline de Baatz

Oh! Misérable créature
Trop occupée à guerroyer
Contre le vent des mots surs.
J'allais oublier de m'oublier !

Eructant mon discours
Je me suis en-vanité
Pensant purifier la cour
Je répandais l'impureté.

Idiot et ridicule,
Improbable funambule,
Singeant les gloses,
J'étais vide de gnose.

Soudain ! Le bras de Dieu
Fit sonner le Glas,
Si près de mon lieu,
Que je perdis mon plus pâle éclat.

C'est là que devint visible
L'Ultime Sentier
Droit et entier
Encore inaccessible.

A misérable pantin !
Je n'ai pas fait la bonne guerre !
Car j'ai cru ce monde si cher
Hors du discours Divin.

J'implore ta clémence !
Pardonne cette démente !
Elle était due à mon absence
En la seule Existence.

Non il n'y a rien d'autre
À réformer que moi-même.
Oh Rédempteur suprême !
Fais cesser mes fautes.

La Grande Guerre

Regarde mes combats
Dans mon cœur ensanglanté.
Regarde jusqu'où j'ai reflué
Si loin en mon moi.

Je me suis dépassé
Jusqu'à n'avoir plus d'anse.
J'ai vu mon inexistence
Jusqu'à en trépasser.

Je suis descendu dans la tombe...
En cendres, au son du rhombe,
Œuvre mon ascension
Vers la Résurrection !

Oui. Je veux être ta Prière !
Je veux être ta Pierre !
Je veux être ton Amour !
Sans nuit et sans jour.

Mène-moi à la lisière
De ta lumière noire !
Lumière de la lumière !
Tunique de victoire !

Fais-moi m'acquitter
De mon devoir amer.
Mène-moi à mon extrémité.
Je te suis en ton Mystère.

Apprends-moi à être
Ton serviteur même.
Même ta plus petite lettre
Je la porterai à son terme !